

Article pour le JTT à l'occasion de la parution des actes du colloque international :
« Mallarmé à Tournon et au-delà »

Mallarmé et Tournon....la réconciliation ?

Les actes du colloque

Stéphane Mallarmé (1842-1898) est arrivé à Tournon avec son épouse Marie le dimanche 6 décembre 1863. Au terme de longues heures de voyage, ils débarquent à la gare de Tain l'Hermitage à 10h30. Ils arrivent de Paris, du 25 rue des Saints Pères (6^e) où ils s'étaient installés à leur retour de l'année passée en Angleterre.

Le jeune homme (il a 21 ans) ne rêve que de Paris et de gloire littéraire car en 1862, il a déjà vu deux de ses poèmes («Le Guignon » et « Le Sonneur ») publiés dans la prestigieuse revue « L'Artiste » au côté de Théophile Gautier et de Charles Baudelaire. Etre publié dans cette revue valait consécration.

C'est dans cet état d'esprit qu'il reçoit l'arrêté d'affectation du 3 novembre 1863 qui l'envoie en tant que suppléant, en charge du cours d'anglais au Lycée Impérial de Tournon dans l'Ardèche. Loin de Paris, de sa famille, de ses amis, de la littérature, il vit cette affectation comme un dur exil



Comme de véritables émigrants ils arrivent en pays inconnu.

Théâtre d'ombres – Lisartesia –

Ils vont tout d'abord loger à l'hôtel mais à partir du 14 décembre leur adresse sera : 19 rue de Bourbon (l'actuelle rue Joseph Parnin).

Étant donné l'état d'esprit dans lequel se trouve Mallarmé lorsqu'il entreprend ce voyage, rien d'étonnant que Tournon lui ait semblé en ce froid mois de décembre un « petit village noir » et qu'il ait vécu ces trois années à Tournon dans un état dépressif, peu ouvert au contact avec ses habitants qu'il considérait avec mépris du haut de son arrogante jeunesse. Enseigner l'anglais n'étant pour lui que le moyen de gagner sa vie, ce fut un professeur chahuté, peu motivé par le « *hideux métier de pédagogue* », il attend la nuit pour se mettre à écrire et vivre sa « *véritable vie* ».

Les parents se plaignent, en particulier Monsieur le Sous-Préfet, M. le Comte de l'Angle de Beaumanoir à la suite de quoi l'arrêté du Ministre de l'Instruction Publique du 26 octobre 1866 le nomme chargé du cours d'anglais à Besançon.

Mallarmé s'est senti rejeté, il écrit à son ami Aubanel le 16 juillet 1866 : « *On ne veut plus de moi à Tournon* »

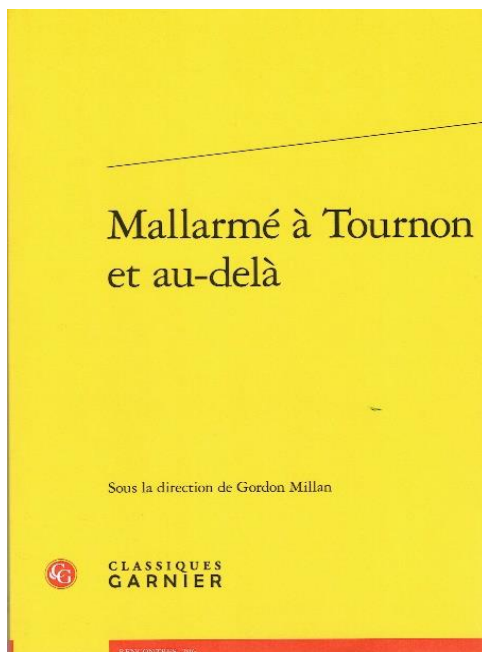
En 2013, l'Association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure a voulu commémorer le 150^e anniversaire de l'arrivée de ce jeune homme devenu depuis et reconnu encore aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes français.

Nous avons constaté à l'occasion de cette commémoration que parmi les tournonnais d'aujourd'hui au fait de cette histoire, l'ancienne animosité envers ce « mauvais professeur », ce « scribouillard méprisant » était toujours là. Ils semblent avoir oublié ce qu'a dit Mallarmé deux ans plus tard dans une lettre à son ami Cazalis : « *Jette les yeux sur ce pauvre petit Tournon, en passant par le bateau : nous y avons vécu trois ans...c'est là, mon cher ami, que j'ai vécu ma vie et l'absolu. Je pourrais sans peine sentir une larme en t'écrivant ceci.* ».

C'est bien dans « ce pauvre petit Tournon » qu'il posa les bases de toute son œuvre, que naquit sa fille Geneviève et c'est bien pour ce lieu qu'une tendre nostalgie l'envahit.

Peut-être le temps le temps de la réconciliation est-il venu, c'est dans ce sens que nous avons œuvré d'abord avec une exposition du 15 octobre 2013 jusqu'en février 2014 puis par un colloque international « Mallarmé à Tournon et au-delà » avec huit spécialistes venus de l'université de Lille3, de Birkbeck College, université de Londres, de Liège, de Grenoble, d'Edimbourg, d'Avignon, de Paris- Sorbonne, de Rouen qui pendant deux jours – le 18 et le 19 septembre 2015- nous ont communiqué le fruits de leurs recherches.

Nous vous signalons la parution des actes de ce colloque édités par les Classiques Garnier que vous pouvez vous procurer dans toutes les bonnes librairies.



PALANCA Mari Carmen
Présidente
Association Sauvegarde du
Patrimoine du lycée Gabriel Faure